

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE

YELLOW MOON

LA BALLADE DE LEILA ET LEE



TEXTE **DAVID GREIG** TRADUCTION **MARYSE WARDA** MISE EN SCÈNE **SYLVAIN BÉLANGER**

CAHIER D'EXPLORATION

SYLVAIN BÉLANGER

METTEUR EN SCÈNE

QU'EST-CE QUI T'AS INTÉRESSÉ DANS YELLOW MOON À LA PREMIÈRE LECTURE ?

Le sentiment qu'on pouvait comprendre la douleur de chacun des personnages par une écriture qui pardonne, écoute, et qui fait de chacun une légende dans la mémoire collective, et non un être erratique, faible et lâche. Aussi, ce sentiment si fort de voyager, de pouvoir faire un vol plané au-dessus du destin de chacun, voler à flanc de montagne pour échapper sa peine à petites gouttes sans s'apitoyer, sans se plaindre, mais en cherchant l'écho de sa quête identitaire. Le sentiment de respirer l'air pur du pays, ce sentiment « d'être » le pays, avec ses travers mais aussi son cœur, son projet identitaire.

QUEL DÉFI A REPRÉSENTÉ LA MISE EN SCÈNE DE YELLOW MOON ?

Favoriser l'esprit aventurier et imaginaire du spectateur. Faire confiance d'abord et avant tout au pouvoir de l'évocation. Ne pas lui imposer, donc, des images qui l'étoufferont. L'envoûter, tout en lui donnant, en quelque sorte la responsabilité du récit.

QU'EST-CE QUE TU AS VOULU FAIRE RESSORTIR DANS TA MISE EN SCÈNE ?

La nature profondément initiatique des rapports familiaux. L'amour du territoire. La complexité des rapports humains. La profondeur du silence. Le sentiment très fort de collectivité, l'humilité par rapport au patrimoine, son influence sur nos personnalités individuelles. La proximité de ces personnages face à nous, leur familiarité, malgré l'excès. Mais aussi le pouvoir du genre légendaire, avec tout ce qu'il faut de souffle épique, de magique, de merveilleux. J'aime que ces êtres traversent le temps et l'espace, à la manière de personnages importants, de super-héros.

QUELS SONT LES THÈMES QU'ABORDE YELLOW MOON ?

La responsabilité d'être parent, la filiation, le manque, l'abandon involontaire, l'amour comme outil d'épanouissement personnel, comme radeau sur la mer de la solitude, la force créatrice de l'écriture comme solution, comme réponse à l'anonymat qui est terrorisant et obsédant à l'adolescence.



PEUX-TU NOUS PARLER DU ROMANTISME DANS CETTE PIÈCE ?

Il faut se rappeler que l'amour est une invention de l'homme. Il a supplanté d'autres valeurs telles l'honneur, la bravoure. Il n'est pas à prendre pour acquis dans l'Histoire de l'Humanité. Donc, il y a aussi une Histoire du Romantisme. Le romantisme de *Yellow Moon*, c'est celui que j'aime circonscrire dans le principe amoureux: « Je me reconnais dans toi, donc je suis. » Dans l'aventure et la fugue existentielle de Lee et Leila, l'amour est une raison de continuer à courir, une nécessité. Le pays est à leurs trousses, la justice, les familles. Avec le sang qu'ils ont sur les mains, c'est comme si on se disait mutuellement: « Si tu n'es pas avec moi, tout ça n'aurait plus aucun sens. Si tu ne cours pas avec moi, je crève. »

**SYLVIE DE
MORAIS**

**BENOÎT
DROUIN-GERMAIN**

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS RÔLES RESPECTIFS ?

SYLVIE Leila est bonne à l'école, sa mère est dentiste, son père est médecin, elle vit dans une belle maison sur Hill Street avec un grand jardin, un pommier et une vue sur le pont. Leila est musulmane. Elle est arrivée en Écosse dans les années 90 : sa famille et elle sont des réfugiés de guerre. Tous les vendredis soir, Leila se coupe. Elle s'automutile. Leila va au supermarché, feuillette toutes les revues de vedettes jusqu'à ce qu'elle trouve exactement la bonne, se retire dans les toilettes après avoir acheté un paquet de rasoirs jetables. Puis elle pose le magazine sur ses genoux, remonte la manche de sa blouse et fait lentement glisser la lame sur son avant-bras. Leila a soif d'exister. Elle veut se sentir vivante.

BENOÎT Lee Macalinden - aussi connu sous le nom de Stag Lee - est un jeune homme de 17 ans qui vit avec sa mère dans une petite ville perdue en Écosse. Lee a de la difficulté avec les figures d'autorité dans sa vie, il a donc quelques problèmes avec l'école, la police et le chum de sa mère. Il rêve de devenir riche en menant une vie de criminel. Un certain vendredi soir, Lee va commettre un crime et devra s'enfuir pour échapper à la police. Il partira donc dans les montagnes écossaises à la recherche de son père biologique qui a disparu quand Lee avait 5 ans. Dans sa cavale, il sera accompagné par Leila Suleiman - aussi connue sous le nom de Silent Leila - avec qui il fera un voyage à travers le pays, à travers l'amour... à la recherche de ses origines, de son père.

QUEL EST POUR VOUS LE DÉFI D'ACTEUR DANS CETTE PIÈCE ?

SYLVIE Je trouve le personnage de Leila complexe. À prime abord, Leila est une bonne fille qui ne parle pas beaucoup. Elle ne dérange pas et est plutôt discrète. Pourtant, elle souffre, même si elle n'en laisse rien paraître. Elle rêve d'aventure. Je trouve difficile, et en même temps merveilleux, d'avoir à jouer ces deux opposés. Comment faire pour interpréter toute l'urgence du personnage de se sentir vivant, alors que celui-ci ne l'exprime pas ? Puis, je dois aussi travailler l'évolution de Leila qui va s'ouvrir un peu plus au fil de la pièce. C'est un travail que j'adore, mais qui me demande beaucoup de précision et de patience. Heureusement, le metteur en scène est là pour me guider !

BENOÎT Tout au long de la pièce, Lee change énormément, il évolue. Il y a le Lee d'avant la nuit du crime et le Lee d'après. Ensuite la cavale, les rencontres, la perte de son innocence... C'est un voyage initiatique. Il va traverser plusieurs épreuves et va avoir plusieurs révélations. À la fin de la pièce, Lee n'est plus du tout le même qu'au début. Je dois donc faire un travail d'interprétation cohérent avec le personnage, tout en passant à travers plusieurs situations et plusieurs émotions différentes. Dans toute cette aventure bourrée d'action et de rebondissements, il faut que le personnage reste crédible, honnête et sensible.

AVEZ-VOUS UNE ROUTINE PERSONNELLE POUR VOUS PRÉPARER À UN RÔLE ?

SYLVIE Une routine... hum... pas vraiment. J'aime essayer de nouvelles méthodes. Pour ce spectacle, le metteur en scène nous a demandé d'apprendre le texte avant de commencer les répétitions. Nous devions le mémoriser dans notre tête, sans le dire à haute voix. J'ai trouvé l'exercice très intéressant puisqu'il nous a permis d'apprendre les mots simplement, sans figer la manière de les dire. J'ai également fait un «scrapbook» pour Leila. Des photos des magazines qu'elle aime, des images de son quartier, de sa ville, de chevreuils, de la recherche sur l'autoutilisation, l'islam, etc. Ça me permet d'avoir des images dans la tête quand j'en parle dans le spectacle.

BENOÎT Quand j'aborde un rôle, je cherche premièrement à le comprendre. Je fais un travail de sympathie en essayant le plus possible de ne pas le juger. Je cherche ensuite des points de rencontre entre le personnage qui est proposé par l'auteur et ce que je suis moi personnellement. Ensuite je peux construire là-dessus ; je cherche des inspirations extérieures en rapport avec l'univers de la pièce comme des images, des livres, des films et des chansons qui traitent des mêmes sujets ou qui me font vivre des émotions similaires à ce que le personnage vit. Il y a aussi tout le côté physique du personnage qui vient un peu plus tard, comme sa façon de marcher, de s'asseoir ou de se battre. L'important pour moi c'est que ça, parte de l'intérieur, de ce que ça me fait en dedans, pour que je sois à la bonne place en tant qu'acteur. À travers tout ça le plus important c'est d'avoir du plaisir à jouer mon rôle et surtout d'avoir du plaisir à jouer avec mes partenaires sur la scène - les autres acteurs (et le metteur en scène) influencent aussi beaucoup ma façon de jouer et d'aborder un personnage.

QUELLE EST VOTRE RÉPLIQUE PRÉFÉRÉE ET POURQUOI ?

SYLVIE Ma réplique préférée est toute simple : «*C'était comme ça.*» Je la trouve pleine et entière. Il faut dire qu'elle est chargée de la scène qui la précède, alors que Lee et Leila s'apprêtent à vivre leur première nuit d'amour. Les yeux plongés dans ceux de Lee, Leila dit : «*Imagine comment ça pourrait être.*». Puis personne ne bouge, une musique se fait lentement entendre ; chacun pour soi, on s'imagine ce que pourrait être cette merveilleuse nuit... Après un moment, Leila confirme en regardant le public : «*C'était comme ça.*» Ouf ! C'est vibrant, très le fun à jouer et, je l'avoue, terriblement romantique !

BENOÎT Ma réplique préférée c'est : «*Bon ben, tu viens ou tu viens ?*». Parce que c'est une réplique qui en dit long sur le personnage, sur son côté frondeur et sûr de lui. C'est une réplique que je peux utiliser de plusieurs façons différentes, avec des intentions différentes dans des buts différents. C'est un peu la signature du personnage. Par contre, c'est aussi une des répliques les plus difficiles à jouer, pour les mêmes raisons ; il faut que mes intentions soient très claires et il faut que la réplique soit efficace justement parce que c'est la signature du personnage !



LEE

*C'est vendredi soir et Lee Macalinden traîne dans le salon de Chapel Terrace à essayer d'imaginer un plan pour faire **du gros cash sale dans le domaine du crime.***

Billy prépare le cari.
Jenni s'est enfermée dans sa chambre, encore.
DEHORS, IL FAIT NOIR.

Et Lee s'ennuie.

C'est à ce moment-là qu'il trouve une toute petite boîte sur le manteau de cheminée.

Une toute petite boîte avec une bague en argent dedans.

Résultat.

Lee Macalinden emporte la bague en argent de Billy Logan en ville et l'échange au pawnshop contre une couple de dix. Puis il s'en va visiter son ami **Fraser Harris,**

Aussi connu sous le nom de **Bombe-H, H-Bomb.**

Qui lui vend un peu de **drogue** qu'ils fument ensemble en essayant de trouver des façons pour que Lee fasse **du gros cash sale dans le domaine du crime,** avant que **Fraser Harris** se tienne de Lee et qu'il le mette à la porte à huit heures.

La police nous confirme qu'entre huit et neuf heures du soir, Lee s'assoit sur le mur devant le centre communautaire et lance des niaiseries aux passants. À neuf heures, Lee rentre au Fish Bar où il s'achète des frites, joue sur la machine à sous, et essaie d'acheter une bouteille de piquette avant de raconter à toutes les femmes dans la file, sa grande idée pour se faire **du gros cash sale dans le domaine du crime.**

À dix heures du soir, la propriétaire, Madame Kate Francetti, jette Lee à la porte, et là il décide d'aller piquer au super-magasin 24 heures.

Et c'est là, la police nous confirme, qu'il a rencontré Leila Suleiman près du stand à revues la nuit du 22 janvier, il y a un an, à dix heures quinze du soir précisément.

LEE La nuit où Billy Logan a été tué.

LA MANUFACTURE
DIRECTION ARTISTIQUE DE
LA LICORNE

Compagnie de théâtre fondée en 1975, La Manufacture assure la direction artistique de La Licorne, son espace théâtral. À travers une parole vivante et incarnée, à travers des univers concrets et accessibles, La Manufacture favorise la découverte et l'épanouissement d'une dramaturgie actuelle qui questionne notre société et les enjeux, intimes ou collectifs, de sa constante mutation. Au sein de la communauté théâtrale, La Manufacture contribue au développement de la dramaturgie d'ici par l'accueil d'auteurs en résidence, par des ateliers dramaturgiques, par ses créations présentées à La Licorne et en tournée, ainsi que par un important soutien à la diffusion des spectacles des compagnies invitées dans sa programmation.



THÉÂTRE LA LICORNE

CLAUDIE BARNES

4667 avenue Papineau, Montréal QC H2H 1V4

514-523-0130 | groupes@theatrelalicorne.com

Vous désirez en savoir plus sur les
artistes et artisans du spectacle? **CONSULTEZ LE**

www.theatrelalicorne.com